

Nom de dieu, quand donc qu'on abandonnera les mauvais trucs ? Il ne s'agit pas de gueuler mais d'agir ! Si dans ce cas les types l'avaient escoffié quelques uns des sales chameaux de flicks, et bien, ça aurait donné à réfléchir aux autres.

Y a qu'une chose de vrai, nom de dieu, avoir de la poigne !

Quadrille de boîtes électORALES. — Pour du poil, une floppée de bons bougres de Lyon viennent d'en avoir, que c'est un vrai beurre !

Dimanche y avait une élection, on consultait le siffilage universel, pour savoir quels étaient les jean-foutres qui allaient être appelés à remplir les honorables fonctions à la Volière municipale.

Les pochetés ne se grouillaient guère ; c'était à croire qu'ils préféraient se torcher le cul de leur carré de papier, au lieu d'aller le déposer dans la tinette électORALE.

Que voulez-vous le populo commence à avoir soupé de ces fadaïses ; ça marchait coussi-coussa, quand tout d'un coup le temps de dire ouf, voilà une centaine de bons bougres qui te tombent dans la piaule et te chahutent les bouts de papiers, que c'en était une rigolade très gondolante.

Du coup les élections auront lieu dans six mois ; vrai c'est très chic ! Si le système se généralise, c'est les bouffe-galette qui vont en faire un nez au mois d'octobre : au lieu de palper leurs vingt cinq balles, il leur faudra se brosser le ventre.

Après ça y aura qu'à botter le cul aux légumes et aux singes et le temps viendra pour la Sociale !

F., Orléans, reçu une thune par P. — B., Arest. — J., Reims. — L. M., Vienne. — J., Carcassonne. — T., Bourges. — M., Angers. — B., Bruxelles. — G., Zaardam. — F., Amiens. — T., Marseille. — B., Havre par T. — M., Armentières, reçu galette. merci.

L'imprimeur-Gérant : WEIL.

Imp. sociale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

LA GRÈVE DES COLIGNONS

Les colignons se sont foutus en grève ; chouette nom de dieu, toutes les corporations vont y passer à queue leu-leu.

Reste à savoir s'ils vont tenir bon ? Peut-être que se sentant vaincus d'avance, ils vont se refoutre à leur collier de misère, sans plus chercher à se rebiffer

Toujours est-il, mille bombes, que les pauvres bougres ont rudement raison de lever la tête et de ne plus vouloir se laisser tondre à gogo par leurs chameaux d'exploiteurs. Ils en ont plein le dos à la fin de turbiner pour la fripouille des Bixio et des Lamonta, un tas de sacrés cochons qui leur bouffent toute la galette qu'ils ramassent.

Ah, ils en font suer du pognon ces jean-foutres, aux cochers ! Le matin afin de pouvoir sortir leur voiture, ils aboulent une somme épatante, qu'ils pourront à peine rattraper en douze heures de turbin.

De cette façon les voleurs des Compagnies ont toujours leur bénéf assuré ; que le colignon ait de la déveine ils s'en foutent, eux ne perdent rien : Les pauvres types triment comme des nègres de 7 heures

du matin à onze heures ou minuit, pour un salaire de famine !

Eh non de dieu, ceux qui prennent des fiacres ronchonnent toujours à cause du mauvais caractère des cochers; foutre, faut se mettre à leur place !

Croyez-vous que c'est rigolo, quand en les prenant à l'heure on leur fait perdre le peu de galette qui devait former leur salaire; ah bougre, y en a rudement qui ne seraient pas si bonnes pâtes, ce qu'ils t'engueuleraient le bourgeois, mes amis !

Et si vous joignez à ça qu'il leur faut recevoir sur le dos, la neige, la pluie, le soleil; vous vouerez nom de dieu, que turbirer sans pouvoir boustifaiiller à sa faim, sans arriver à donner le boulotage à la femme et aux gosses, c'est guère propre à vous rendre gai et jovial !

Je voudrais bien les y voir les types du calibre de Bixio (ce jean-foutre là se plaint de perdre 70,000 balles par jour depuis la grève — faut-il qu'il en ait volé et exploité !) de Lamonta, (un des tripoteurs en chef de la bande noire) les fesses calées sur un siège de 7 heures du matin à 11 heures du soir. Ce qu'ils feraient une poire quand il leur faudrait béquiller à la hâte entre deux courses, s'empiffrer la soupe et le bœuf et une chopotte à seize — puis trimballer des pantès qui, souvent, se font tirer l'oreille pour le pourboire. Et s'il leur fallait faire ce truc, non pas un jour, mais 365 jours dans l'année, ces chameaux de bourgeois seraient vannés bougrement vite !

Il y a une chose très rigolote dans la grève des colignons; c'est la mullerie des chefs.

C'est bien dans toutes les occases pareil, mais ça ne s'aperçoit pas souvent aussi bien.

Les patrons racontent que quand des bons bougres se foutent en grève, c'est la faute de quelques meneurs qui ont monté le bourrichon à leurs ouvriers. Or, dans toutes les grèves les foireux et lestraqueurs ce sont justement ces fameux meneurs; en fait de types d'attaque y a que les bons bougres.

Ca c'est vu ce coup-ci plus encore que jamais. Les types de la Chambre syndicale des cochers ne se sont pas mis en quatre pour la grève, foutre non ! Ils avaient le trac qu'on les accuse de porter atteinte à ce que les bourgeois appellent « la liberté du travail. » S'il n'y avait eu qu'eux pour faire la grève, c'eût été dégueulasse, je ne vous dis que ça !

Ce qu'ils rasaient les bons bougres, c'en était emmerdant; aussi les types, qui n'ont pas froid aux yeux, ont envoyé au diable tous ces flemmards et ont fait la grève sans eux.

Eh bien nom de dieu, y a eu des types encore plus dégueulasses que les grosses légumes de la Chambre Syndicale; ce sont les bouffe-galette comme Basly ou les oïsons comme Vaillant et Brousse. Ces jean-foutres ont été de vrais lavements, ah tonnerre ! que les colignons eussent été bien inspirés en leur bottant le cul d'importance, et en les foutant à la porte.. par les fenêtres.

Voyez-vous, colignons mes amis, y a rien à compter de bon de tout ce qui est du gouvernement. Ils ont beau se dire défenseurs du populo, c'est des mensonges. Ces salopiards là ne cherchent qu'à se faire mousser, à se donner de l'importance, et vous donnant des conseils.

Dès que des bons bougres bougent en quelque endroit, ils y galopent: ça les fait connaître pour les

prochaines élections. Quant à s'occuper de nos intérêts, ah ouat ! Ce qu'ils en font c'est pour la frime, au fond ils se foutent de nous.

Le meilleur c'est de faire ses affaires soi-même, de popotter en dehors de tous ces cochons-là et quand ils arrivent pour fourrer leur nez, leur foutre notre pied au cul.

Les ministres, le Conseil municipal, ont fait semblant de s'occuper de vous. Vous le croirez si vous voulez, mais nom de dieu, ils ne feront rien, ou s'ils font quelque chose, ça ne vous profitera pas.

Supposez par exemple, que le Conseil municipal remanie le tarif et le foute plus d'aplomb, qu'arrivera-t-il ? C'est que Bixio et Lamonta augmenteront la moyenne qu'ils vous font abouler tous matins. Vous, les aminches, vous turbinerez comme par le passé, sans gagner davantage, le bourgeois qui prend votre fiacre paiera un peu plus, ou dans une autre proportion.

En résumé y a que les Bixio et les Lamonta qui pourront se réjouir du changement. C'est eux, les cochons qui empocheront toute l'augmentation.

Et c'est pour ça, nom de dieu, qu'il y a pas à tergiverser c'est à eux qu'il faut s'en prendre, et y aller carrément !

Faut pas écouter les prêcheurs de calme, qui viennent rabacher qu'on ne doit pas bouger ; à les entendre, en restant le bec en l'air, les allouettes finiraient par nous tomber roties dans la gueule. Parmi ces péteux y en a quelques uns de bien intentionnés, c'est

justement ceux-là, qui font mieux le jeu des patrons sans s'en douter.

Ya pas, nom de dieu, en tout et pour tout c'est kif-kif : faut du nerf, mille tonnerres ! Sorti de là y a rien de possible.

Le populo le sait bien, quoiqu'on cherche à lui prouver le contraire ; seulement on nous a tellement bourré la caboche d'imbécilités que souvent on emploie le nerf mal à propos. Ainsi, nom de dieu, y a une chose qui m'a toujours fait mal au cœur : c'est de voir des bons bougres qui font grève, tomber sur le casquin de pauvres crève-la-faim, qui pour gagner de quoi se caler les joues ont été s'embaucher. Faut voir leurs raisons à ces types : la marmaille piaille à la piaule, peut-être ; ou bien ils n'ont rien de rien à bouffer, etc.

C'est des salops, nom de dieu, mais c'est des pauvres bougres aussi, des profos ; des mauvais frères, mais tout de même des frères — faut pas les assommer !

Mille tonnerres, au lieu de s'en prendre à eux, des inconscients, des irresponsables, il vaudrait bougrement mieux aller secouer les puces de celui qui les a embauchés. C'est le patron le coupable ! Et grâce à ces disputes entre grévistes et non-grévistes, c'est toujours le patron qu'on oublie et qui reste sain et saut.

Ce qu'il doit rigoler de voir les pauvres gas se manger le nez mutuellement !

Par exemple, m'est avis que les cochers auraient mieux fait, au lieu de foutre à cul les voitures qui marchaient, d'aller foutre à cul Bixio et Lamonta. Et foutre, je suis sûr qu'on leur aurait accordé illico, ce qu'ils réclamaient !

M'est avis encore, nom de dieu, qu'ils ont bougrement tort de ne pas turbiner; pourquoi ne vont-ils pas au dépôt chercher leur voiture et Cocotte, et dire après « bonsoir la compagnie! Je reviendrai quand vous aurez mis les pouces; je garde cocotte, je la nourrirai... » Je vois d'ici la gueule de Bixio!

Et si encore ils ne voulaient pas faire ça, pourquoi donc ne pas aller chambarler un tout petit brin les dépôts? Y a rien de tel, pour rendre coulants les patrons les plus rosses...

Pour finir, nom de dieu, il y a cent mille trucs énergiques à employer et je vous certifie, les copains, qu'il y a rien de tel que d'avoir du poil... ailleurs que dans le creux de la main.

SCHNEIDER II, L'AFFAMEUR

Schneider II règne pour de bon, nom de dieu, et si les bons bougres n'y mettent ordre, son règne et celui de toute la fripouille capitaliste risque d'être bougrement long.

Ce ne sont pas les bouffe-galette de l'Aquarium et tous les saltimbanques du gouvernement qui empêcheront les crimes de ce bandit. Foutre non! Ils viennent d'en donner une preuve de plus.

Il y a à l'Aquarium un mineur à la manque, l'ex-troquet Basly, aujourd'hui embourgeoisé en plein: de temps à autre il fait semblant de s'occuper des affaires de ses anciens copains. Histoire de les tenir en haleine; d'ailleurs c'est toujours bon d'avoir l'air de faire quelque chose, un peu de pétarade par ci par là ne nuit pas. D'autant plus que les élections approchent et qu'il est temps de chatouiller le menton du populo.

Pour lors mon Basly ce sera dit: Schneider veut fermer à Brassac, le puits de Bouxhors, faut pas que je rate le coup, nom de dieu; c'est une occasion pour placer un petit discours.

Aussi mardi il a grimpé à la tribune et a demandé à poser une question à ce salopiot d'Yves Guyot, ministre de son métier, au sujet de la fermeture à Brassac, du puits de Bouxhors. Il a fait ça dans les règles, avec toute la politesse d'un jean-foutre.

Yves Guyot lui a répondu: « Mon cher vous n'êtes pas pressé, pas? Les mineurs peuvent bien poirotter un brin — nous avons un tas de tripotages à bâcler, ça serait idiot de foutre en plan cette utile besogne, pour s'occuper de quelques douzaines de mineurs. Qu'ils nous foutent la paix! Qu'ils crèvent si ça leur fait plaisir... on verra après. — Vous tenez à votre interpellation? Mettons ça à vendredi... ça vous va? Allons tant mieux... »

Et tous les bouffe-galette, Basly le premier d'approuver. A vendredi nom de dieu, la question des mineurs de Brassac.

Tas de bandits! Comme votre insouciance à tous (à toi le premier Basly,) prouve, plus que tous les raisonnements que vous nous foutez des mineurs de Brassac, autant que d'une guigne.

Nom de dieu, si cette question vous tenait un peu au cœur, si vous aviez un peu pitié de ces centaines de familles qui vont se trouver dans la mistouffe — est-ce que vous auriez attendu jusqu'à vendredi?

Vous savez bien tas de jean-foutres, que c'est le dimanche 23 que le puits de Bouxhors ferme. Vous savez bien que le samedi 22 est le dernier jour de turbin dans le puits. Vous savez cela, et vous attendrez à la veille pour discuter cette question! Mais vous êtes des crapules, mille tonnerres! quand on a la bonne volonté de faire quelque chose on n'attend pas au dernier moment.

Et savez-vous messieurs les noceurs, que là-bas dans ce

pétit trou de l'Auvergne, il y a des familles dont vous êtes le dernier espoir.

On leur a dit à ces pauvres gars, gobeurs comme sont les types qui n'ont pas l'habitude du mensonge, — on leur a dit : « Les députés peuvent forcer Schneider à continuer l'extraction du charbon à Bouxhors ; c'est de leur devoir... »

Et ils l'ont cru ! Quand tout croule de partout, on se raccroche à n'importe quoi, on se bourre la caboche d'illusions : les bons bougres de mineurs ont été rassurés quand ils ont su que Basly allait les défendre : « Basly est un ancien copain, il a travaillé dans les tailles, il sait ce que c'est... Tout n'est pas dit, nom de dieu, il fera du pet à la Chambre, et Schneider n'osera pas nous assassiner... »

Ah, mes pauvres amis que votre erreur est grande ! Hélas, vous avez fait comme le malheureux qui se noie, il s'agrippe à la moindre branche croyant se sauver ; la branche pète et tout est fini !...

Fini, nom de dieu ! Fini, quand malgré le dur turbin, on se sent de la vie plein le coffre. Fini, pour les pauvres mioches, qui rigolent au soleil comme des fleurettes ; fini pour la compagne... Nom de dieu de nom de dieu, on ne fait pas facilement à cette idée ?

Bah, mille bombes, on a de la poigne, on trouvera à bouffer pour la petite famille. Voilà la belle saison, y a à faire aux champs ; après avoir trimé sous la terre comme une taupe, on trimera au grand soleil — et si noir qu'il soit, y aura du pain à la maison ; oui, mais tous les pauvres bougres chassés de la mine pourront-ils travailler aux champs ? Y a les vieux... Et puis, une fois la belle saison passée, que foutre ? L'hiver, la misère est dure, le froid vient tenir compagnie à la faim !

Voyez-vous mes pauvres aminches, y aurait qu'un moyen de remédier à toutes les cochonneries que nous endurons les uns les autres ; c'est rasant de rabacher toujours la même

rengaine, mais comme y a pas d'autre solution, fant bien que je me répète :

Pour vous, par exemple, y a pas d'autre moyen que de foutre Schneider en l'air, d'envoyer ballader tous les Basly du monde — ensuite de foutre le grappin sur le puits de Bouxhors et dire : « C'est nous et les anciens qu'avons fait le puits ce qu'il est, si no us en tirons du charbon aujourd'hui, c'est à nous tous que ça revient — et ni patrons ni actionnaires, n'ont à y fourrer leurs sales pifs, encore moins n'ont de bénéfices à empocher... »

POUR QUATRE ASPERGES

Cette cochonne de distinction du tien et du mien, qu'on a introduit dans nos caboches étant loupiots, rend les hommes bougrement féroces. Est-il idiot, cet amour de la propriété, tel qu'on l'a dans notre garee de société ; quand un type a cette maladie, c'est pire que s'il était enragé : il est capable de tout, nom de dieu.

On l'a vu une fois de plus la semaine passée, aux environs de Saint-Denis. Un pauvre bougre, nommé Jalinier, se trouvait dans une purée profonde, pas le moindre turbin à la clé ! Et le plus emmerdant c'est qu'il avait une femme et deux gosses qu'il ne pouvait pourtant pas laisser crever de faim.

Aussi que faisait-il ? Tous les soirs à la nuit tombante, il allait à la marande et rapportait quelques légumes qu'il bazardeait dans les rues ; ça lui procurait quelques sous pour acheter du bricheton.

Mais nom de dieu, c'est bougrement dangereux le truc qu'il faisait, car les jardiniers de par là ne badinent avec leurs légumes, ils ne veulent pas qu'on leur tire de carottes ! Un soir mon pauvre Jalinier partit comme d'habitude, il allait à

la chasse aux asperges. Un de ces chameaux de petits proprios un sale bougre, l'a pigé et n'a fait ni une ni deux : il lui a foutu dans la carcasse deux charges de chevrotines et l'a descendu net!

La police s'est mise en campagne pour découvrir le salop qui avait tué Jalinier : ça avait fait trop de potin dans le pays pour qu'elle put rester tranquille. (Car ce n'est pas la première fois qu'on trouve des pauvres bougres tués dans les champs, mais la police n'en dit rien)

Donc la police s'est occupée de l'assassin ; croyez-vous qu'il est venu à l'idée de tous ces jean-foutres de l'autorité de se demander ce que foutaient la femme et les deux gosses de Jalinier ? Oh ouat, c'est pas leur métier ! La pauvre famille endurait la faim dans la piaule ça ne les regarde pas : il eut été bougrement plus humain de donner à bouffer à toute la nichée, que de faire la chasse à l'homme.

C'est quelques voisins compatissants qu'ont sauvé la pauvre famille. Il y a du bon cœur dans le populo, autant qu'il y a de haine et de méchanceté chez les richards et les gouvernants.

Et maintenant reste à savoir qui est le véritable assassin de Jalinier ; Est-ce Bugnot, le proprio enragé ? Nom de dieu non, ce n'est pas lui le seul responsable ; c'est votre cochonne de société bourgeoise, qui est là plus coupable.

C'est elle qui d'abord a foutu dans la sorbonne de Bugnot l'amour idiot de la propriété, au point de lui faire tuer un bon bougre. En plus c'est votre cochonne de société qui empêchait Jalinier de bouffer, et par conséquent le forçait à aller marauder dans les champs. Pensez-vous que s'il avait eu du pain sur la planche et du turbin, il se serait amusé à barbotter des asperges, au risque de se faire casser la gueule ! Nom, n'est ce pas.

Nom de dieu, le jour où le populo se foutra en colère pour

de bon, tas de crapules vous n'aurez pas volé ce qui vous attend !

SAINTE PÉLAGIE, PRIEZ POUR NOUS !

Vous ne connaissez pas Pélagie, les aminches ? vous n'y perdez pas, car ce n'est foutre pas une belle gonzesse : c'est tout simplement une vieille putain de baraque, ou l'on fourre tous ceux qui ont eu le courage de dire des vérités aux gouvernants.

Actuellement le type qui est chargé de faire suivre un règlement et de veiller en Alphonse sur la vertu de Pélagie, c'est un nommé Constans, ancien marchand de saucisses, et maintenant bourriquot de profession.

Ce ramolli de Constans-saucisse, ex démoc-soc, est un marouille qui fait toutes les mistoufles possibles aux copains bouclés chez Pélagie.

Ce sale mufle a changé tous les vieux usages : il aime le progrès et en fout partout !

Aujourd'hui il est défendu aux aminches de porter de la boustifaillie et de la vinasse aux camaros ; plus moyen de les voir sans chandelle, un gaffe fait le poireau au parloir ; plus moyen pour les gonzesses de poser un bécot à leur mari. Quand au perlot, bastha, y a plus plan de fumer : ce qui doit rien les faire fumer les pauvres gas !

Ah, nom de dieu, c'est que nous sommes au progrès, pas Mossieu Constans-saucisse ! Voilà ce que c'est que d'avoir une catin de république, elle est bonne fille à tous les richards et les réacs, et mauvaise garce, pour les bons bougres qui en pincen pour la liberté.

Y a vingt ans, sous l'Empire (l'An Pire comme dit un bouiffe de mes amis) on foutait des républicains à Pélagie. Et dame

on ne les emmerdait pas autant qu'aujourd'hui. Une flopée de types qui on fait leur chemin et sont entrés à la Triperie Sénatoriale ou à l' Aquarium y ont passé ; entre autres Clémenteau, Colfavru, Germain Casse, Ranc, Scheurer-Kestner et quantité d'autres fripouilles. A côté de ces chameaux y a eu des bons bougres, Deloscluze, Tridon, Vermore, Vallés ; on m'a dit aussi que Proud'hon y avait couché trois ans ; il a dû en abouber des termes à cette vieille salope de Pélago !

Pourquoi donc, nom de dieu, que Badingue était moins mulle pour les habitants de Pélago, que Constans-saucisse ? Car mille tonnerres, on dira ce qu'on voudra mais les faits sont là, on était mieux à Pélago y a vingt ans qu'aujourd'hui !

Ah voilà ! M'est avis qu'à cette époque c'était tous des fils de bourgeois, des étudiants qui faisaient des farces, (qui jetaient leur gourme, comme disent leurs papas-magistrats) qu'on envoyait là en pénence.

Aujourd'hui c'est plus ça ; c'est plus des petits crevés, des aspirants bouffe-galette qu'on envoie en villégiature là dedans. Ce sont des bons bougres, qui n'ont foutre pas froid aux yeux, ont dans le nez toute la bande des Constans-Saucisse, et n'ont d'autre but que de foutre en l'air tous les saloplots du gouvernement et tous les vampires bourgeois.

Ah, ce ne sont pas des feignants à la Germain Casse que Pélago abrite dans son sein, ah non alors ! Y a Rieffel, Baudelot, Odin, E. Roger, Alfred le Petit et ce presque honnête Numa Gilly ; un gobeur, qui entendant dire dans les corridors de l' Aquarium par un bouffe-galette luppé « les affaires reprennent, j'ai reçu ce matin deux demandes de décoration » a cru pouvoir faire du pet.

Il doit se rendre compte maintenant que tous ces salops sont des sacrés friponilles et qu'il ne s'agit pas de leur foutre le nez dans leur merde (ça ne sert jamais de rien) mais qu'il faut leur érabouiller carrément le nez à tous.

En attendant sous le règne de Sa Jean-Foutrerie Carnot III, Sa Rosserie Constans-Saucisse étant ministre, les détenus politiques sont plus maltraités à Pélago que sous le règne de Badinguet.

Vive le Progrès, nom de dieu !

DU BRICHETON OU LA MORT !

Encore une pauvre bougresse qui a tenté de tuer son loup-piot ne pouvant le nourrir et a cherché à se faire son affaire après.

Nom de dieu, c'est un signe des temps, que de voir les mères préférer pour leurs gosses la mort, à la vie de misère qui les attend. Ah, bougre il est temps que la Sociale mette ordre à tout ça !

Cette femme, la veuve Céline Bataille, avait quarante six ans et le marmot seize mois. Nom de dieu, heureusement que ce vieux chameau d'économiste bourgeois Malthus, qui a pondu un tas de bouquins dégueulasses ou il défend aux déchards de fabriquer des gosses, est crevé depuis longtemps ; sans quoi il gènerait bien sûr à la lecture de ce fait divers :

« Faire des mômes à cet âge, c'est ignoble ; ce n'est permis qu'aux riches. Foutez-moi au bloe toutes les femmes de prolus en cêntes qui ont plus de trente ans ! »

Sacré Jean-fesse ! Nom de dieu, tu as bien fait de vivre y à quatre-vingts ans, sans quoi vieille charogne on se revencherais sur ta peau au jour de la Sociale, ou avant !

Nom de dieu, il ne vous suffit pas à vous tous, bourgeois, d'avoir tout volé aux ouvriers ; de vous faire des rentes de leur travail, de leur fausser la jugeotte avec un tas de bouquements plus stupides les uns que les autres. Il faut encore que vous tâchiez de leur enlever le seul plaisir qui leur reste.

Allons, les peinars, un bon mouvement! ou plutôt arrêtez le mouvement, cessez de faire des gosses, votre nombre fait peur aux ventrus : ça leur gâte la digestion. Voyez-vous, nom de dieu, il faut qu'il leur reste juste le nombre d'esclaves suffisant pour travailler la terre et faire tourner les machines au bénéfice des capitalistes.

Mais j'en reviens à ma veuve. Crevant de faim, se trouvant seule, sans turbin, elle a voulu en faire d'un coup et abrégé leur agonie à tous deux, en étranglant le gosse et en se pendissant après. Seulement, mille tonnerres, affaiblie par la misère et surtout par l'émotion, la pauvre bougresse n'avait pas serré bien fort le cou du marmot.

Au bout d'un moment, le petiot revient à lui, et dam, le ventre vide, se fout à gueuler. Les voisins rappiquent, décrochent la mère et raniment tout à fait le gosse.

Naturellement la mère a été arrêtée et foutue au bloc : la prison c'est ce que la bourgeoisie, qu'elle soit républicaine ou monarchiste, sait offrir à ceux qu'elle fait crever de faim.

Comme toujours il se trouve des gourdes, pour aboyer contre la malheureuse femme, qui a sauvé son gosse de la misère en le tuant d'un coup. Tas de jean-foutres, vous auriez mieux fait de leur apporter à boustitailler.

C'est égal, nom de dieu, m'est avis que si je me voyais jamais au moment de claquer, faute de bricheton, — ce qui ne serait pas impossible, car je crois qu'après l'Exposition la misère sera épouvante — je ne voudrais pas tourner de l'œil, avant d'avoir démolé quelques-uns des bourgeois qui nous font tant souffrir.

EN SUISSE

Ce cochon de Bismarck, a, surtout depuis la dernière grève des mineurs, une peur bleue des bons bougres de socialistes.

Principalement des anarchos, car ce sont des gas d'attaque et ils foutront en l'air les exploités et les gouvernants, alors que les autres, les Congressueux, ne feront encore que bavasser.

Et comme les bons lieux que leur gouvernement voudrait faire escoffier se réfugient principalement en Suisse, c'est pour le moment après ce petit patelin qu'il en a.

Nom de dieu y avait déjà l'affaire de Wolgemuth, qu'a bougrement emmerdé Bismarck et son singe : un cochon de flickard allemand, qui mouchardait en Suisse, a été pincé au piège, foutu au bloc et ensuite expulsé, comme un simple socialiste. (Les anarchos eux, on ne les expulse pas, ah bougre non! au contraire, on les fout dedans, quand on ne les tue pas, comme trop dangereux.)

Bismarck n'a pas avalé l'expulsion de son salop de mouchard. Il est rancunier le cochon et il joue à la Suisse un tour de sa façon.

Comme tous les gouvernements se valent et se soutiennent voilà aujourd'hui, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Russie, qui exigent de la Suisse l'expulsion de tous les socialistes, de tous les anarchos. Et en plus ils veulent qu'il soit permis à leurs roussins d'aller exercer dans ce petit patelin leur métier dégoutant.

Comme le Conseil fédéral n'est pas précisément socialiste, il est probable nom de dieu, qu'il se foutra pas mal de laisser écorner la réputation d'hospitalité Suisse. Ces types en bons bourgeois foireux vont s'empresser de foutre nos copains à la porte pour ne pas se brouiller avec les potentats des alentours.

Tout ça doit nous prouver une fois de plus, mille bombes, que quand nous ferons la Sociale, ce n'est pas dans une ville ou dans un patelin seulement qu'il faudra écrabouiller la vermine bourgeoise et gouvernementale, mais que c'est partout nom de dieu!

TAS DE FOURNEAUX. — Quels loufoques que les jean-foutres qui font leur métier de la guerre. Ils se sont tarabustés la caboche pour inventer la poudre sans fumée, afin que les types qui reçoivent les pruneaux ne sachent pas d'où ils viennent.

Ils l'ont aujourd'hui leur poudre : ça ne vent pas dire qu'ils soient contents !

Savez-vous ce qu'ils cherchent les mêmes salopots ? Ils cherchent à fabriquer des nuages artificiels, pour remplacer la fumée de la poudre. Jamais contents ces chameaux.

Bast, le populo saura bien les contenter — en leur faisant passer le gout du pain.

TOUJOURS LES EMPOISONNEURS. — Encore la saloperie des commerçants qui s'enrichissent en empoisonnant les pauvres bougres !

Pour le moment, c'est ceux du Nord qui tiennent la corde. Après Lille et Armentières, voici que presque tous les habitants d'une commune voisine, le Trioux de Villiers, ont failli claquer pour avoir bouloté de la charenterie malsaine.

Comme toujours, c'est les peinarde qui pâtissent, car ils sont forcés de se substantier avec des deux sous de fromage de cochon ou de pâté de foie, tandis que les richards boulotent des perdreaux aux truffes.

P., Lyon. — J., Seraing. — R., Etienne — La Flèche. — R., Berre. — B., Gray. — B., Toulouse. — M. et U., Nantes. — H., Roubaix. — B., Azay. — B., Alais. — J., Reims. — J., Carcassonne. — B., Nîmes. — Reçu montant des exemplaires, E.

Un tas de bons bougres m'envoient des babillardes en quantité, il me faudrait un canard grand comme un drap de lit pour les insérer toutes, je les prie de m'excuser.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant : WEIL.

Imp. spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

La foire électorale

A ce qu'on raconte, c'est le 22 septembre que vont avoir lieu les fameuses élections générales. Mince de déballage, ce qu'il va y en avoir de proclamations, de boniments et tout le diable et son train !

Mille bombes, y a pas de temps à perdre : Mon vieux Peinard, faut te patiner, si tu veux accoucher d'une chouette campagne contre tous les les jean-foutres qui vont se mettre en ligne pour décrocher une timbale.

D'autant plus nom de dieu, que ces bougres d'ambitieux de tout poil, sont déjà en train de chauffer leurs candidatures. Ils ont tous tellement le trac de se voir roulés par leurs adversaires, qu'ils s'y prennent six mois à l'avance pour peloter le populo.

Ils ne sont pas fiers ces gas là, tous les moyens leur sont bons : ils emploient tous les trucs, aussi sales ou aussi idiots qu'ils soient ; ils baiseraient les premières fesses venues, s'ils étaient certains de la réussite.

Je vous ai déjà raconté le coup des légumeux aux fonctionnaires, leur ordonnant de se foutre en campagne pour dégouter des électeurs opportunistes. Et a réponse des boulangers ! Croyez-vous qu'il faut